

Mai - Juin 1984

# REZE infos

Bimestriel Municipal

Voyageurs  
sans voyage p. 7-8



ROCK

IN CHAIR  
p. 16-17





## L'information en mouvement

**Informé ?**  
L'information est une mise en relation, elle permet à un groupe d'individus de construire ensemble un futur, non pas simple somme d'égoïsmes additionnés, mais expression d'une réalité communautaire.

L'information devient alors l'une des conditions de la communication, c'est-à-dire de la Démocratie Locale (communication et commune proviennent de la même racine).

Comment doit se comporter l'information ? Ne doit-elle pas mettre à la disposition de chacun les éléments lui permettant de se forger un jugement sur la manière dont sont menées les affaires de la Cité ? Elle est également le moyen d'associer le plus grand nombre à la vie communale et d'établir un dialogue permanent entre les habitants et leurs élus.

Les choses bougent, il faut s'adapter.

Les technologies nouvelles de communication (câble, vidéophonie, système Telem, etc) sont en train de révolutionner notre fin de siècle.

Cette dynamique des idées, des technologies engendre aussi une évolution des secteurs traditionnels de l'information.

A sa modeste place notre journal municipal est concerné, lui aussi. Une nouvelle maquette, l'augmentation de la pagination, un ton nouveau pour des sujets tournés davantage vers la vie quotidienne, l'introduction de la quadrichromie, sont le reflet de cette nouvelle politique de l'information municipale en mouvement.

Jacques Floch

## SOMMAIRE



Clic-clac, portrait économique de la ville au polaroid.

p.4

Opération X385 : bons baisers des S.T.

p.6



Des nomades devenus sédentaires, les voyageurs qui ne partent plus.

p.8 et 9

Un quartier qui se rénove, qui bouge et qui va faire la fête ; le Château vous ouvre ses portes.

p.10 et 11



Tiques et puces s'associent.

p.13



Quatre groupes rock dans le vent du Sud-Loire.

p.16 et 17



En maternelle un joujou extraordinaire qui fait Big, Track, Boum, les p'tits en tombent à genoux.

p.18

Tap tap tatap tap tap tatata tap tap tap flack.

p.19

## REZE infos

Gerant : Jacques Floch  
Directeur de la publication : Daniel Prin  
Secrétariat de rédaction, rédaction, photographies, maquette, photocomposition, impression : OFFICE MUNICIPAL D'INFORMATION  
Rédaction avec la collaboration des services de la ville.  
Couverture snep-nantes.  
Reze-Infos est édité par l'Office Municipal d'Information de la Ville de Reze.

ARCHIVES COMMUNALES  
PROPRIÉTÉ  
DE REZE  
P23-1984-01

## BUDGET PRIMITIF

# Un gros paquet (de sous) bien ficelé

Les éditions de la presse locale de la mi-mars ont suffisamment détaillé le budget de la ville avec camemberts à l'appui pour qu'il soit besoin de servir du réchauffé.

Répétez après moi. Le budget principal de la ville avoisine les 14 milliards de centimes. Plus de 11 milliards servent à faire marcher la maison Reze ; la plus grosse part (40%) est attribuée aux traitements des fonctionnaires communaux (46,5 millions de francs). Le reste (60%) est divisé entre la participation au Siman, les travaux d'entretien, les intérêts d'emprunts et... les subventions versées dont on va parler tout à l'heure. Cette cagnotte, le fonctionnement, a grimpé de 9% par rapport à 83 ; au vu des chiffres des autres villes du pays on peut dire qu'elle se place dans la très bonne moyenne.

Vous me suivez toujours ? Deuxième compartiment du porte-monnaie : les nouvelles dépenses, l'investissement. Elles se chiffrent à 3,4 milliards de centimes, la voirie et l'urbanisme sont les plus voraces avec 55% du fromage (1,8 milliard) ; le reste est réparti entre l'enseignement, la culture, les affaires sociales, le sport, etc. En augmentation de 16,5% par rapport à l'année dernière ce chiffre de 3,4 milliards de centimes vaut le détour puisqu'il augmente les possibilités d'investissement par rapport à l'année précédente.

N'hésitez pas à voter un bon point particulier à la taxe professionnelle qui n'augmente que de 1 à 4% à niveau effectif et à biens immobiliers égaux. Un paquet si bien ficelé que l'Opposition n'a pu que... s'abstenir sans explication lors du vote. Fermez le ban.

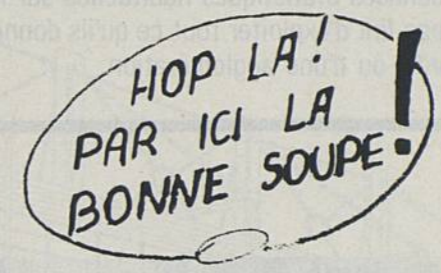
### Le contribuable paie pour l'usager.

Et les subventions versées ? J'y viens...

C'est vrai que dans l'explication d'un budget, un secteur important reste souvent occulté et pourtant, il vous revient, contribuables rezéens, la gestion directe de cet argent puisque sur 145 F que vous avez versés à la commune, 10 F sont retournés aux associations où vous militez ; ainsi une partie de votre argent se trouve réintroduite dans un circuit hors normes économiques : la Démocratie Locale.

Vous êtes 143 organismes ou associations à vous répartir une somme de 1 milliard de centimes qui vient s'ajouter aux cotisations, dons et autres subventions pour vous permettre de vivre et de faire pousser ce qu'il est convenu d'appeler le tissu associatif de la ville.

Quels sont les chiffres que vous devez connaître par coeur sous peine de passer pour le dernier des cancre ?



Quatre secteurs clefs reçoivent les prébendes rezéennes, l'enseignement, le social, la culture/loisir et les sports.

Mais à tout seigneur de Gauche tout honneur au Social.

Avec un total de subvention de 4 211 957 F, les 50 organismes ou associations qui ratissent tous les secteurs sociaux (anciens, logements, souvenir, aide sociale, handicapés, familles, mouvement mutualiste etc.) touchent l'enveloppe la plus importante. Une municipalité de Gauche pouvait-elle faire moins ?

Chapitre deuxième : Culture/Loisir. Ses 33 bénéficiaires reçoivent 2 822 590 F de dotation.

L'Office des Loisirs Educatifs (OLE) consomme à lui seul 1 625 000 F pour ses centres de vacances d'été, accueil du mercredi, etc. L'Office Municipal de la Culture (OMC) est gratifié de 385 245 F et la M.J.C. de 266 000 F. Mentionnons les 300 500 F prévus pour le lancement du centre de ressources informatiques. C'est dans Culture/Loisir que vous reconnaissez en rangs errés : l'AEPR, l'ALOD, ALHCC, Reze-Centre, les philatélistes, les Francas, la musique du cercle St Paul, Ragon le théâtre roussipontain, les associations d'habitants, les jeunes scientifiques, les Amis de Reze etc, et pour fermer la marche, les Roumains, les Allemands, les Algériens groupés dans les jumelages dotés de 105 000 F.

Troisièmement, l'Enseignement suit dans la roue avec un portefeuille de 2 291 502 F. Dans ce chapitre, c'est la Caisse des Ecoles qui raffle 2 283 909 F pour l'ensemble de ses activités (distribution de lait, restaurants scolaires et classes transplantées).

Qu'est-ce qui reste dans le bateau ? pince-moi, c'est-à-dire le Sport avec ses 361 781 F et ses 46 associations représentant quasiment toutes les disciplines, tous les âges, tous les quartiers. 36 millions anciens pour tout ça ? mais c'est une misère ! Attention il ne faut pas se tromper, une subvention n'est qu'un apport supplémentaire au fonctionnement des associations qui doivent d'abord trouver en elles-mêmes leur autonomie financière, c'est-à-dire les cotisations des adhérents sans compter les nombreuses structures placées à leur disposition par la ville.

Bon. Je vérifie mon addition et je pose mon 1 : 1/14ème des deniers rezéens, soit 10 171 765 F sont réinjectés dans un circuit improductif au sens strict du terme mais ô combien nécessaire pour la vie de la cité : la Démocratie.

Avec près de 8 000 emplois (6 500 en 68 et 7 550 en 75) la commune de Rezé représente environ 4% de la totalité des emplois de l'agglomération nantaise soit 72 000. Ce chiffre comparé à celui de la population - 8% des habitants de l'agglomération sont des Rezéens - montre bien le caractère plutôt résidentiel de la ville : j'habite au Château et je travaille à Nantes.

On peut quand même nuancer cette image par le fort pourcentage de Rezéens qui travaillent sur la ville, 4 900 personnes sur 13 345, soit plus d'un actif sur trois, ce qui représente le plus fort taux des communes du Sud-Loire.

Comment se répartissent les emplois ?

Avec la distinction classique, 1 primaire (agriculture), 2 secondaire (industrie), 3 tertiaire (services, bureaux, commerces etc.) voici les chiffres qui nous intéressent :

1	2	3
150 (2%)	3 000 (38%)	4 750 (60%)

Une évolution à plusieurs étages depuis le dernier recensement mérite d'être soulignée :

Premièrement on note une forte diminution des activités agricoles sur la ville, liée bien sûr à l'urbanisation. En 1968 on comptait 235 emplois agricoles, 185 en 1975 et 150 au dernier recensement soit une régression de 4,5% à 2% de ce type d'emploi.

Actuellement la commune abrite 27 exploitants agricoles dont 10 en société (marais) pour une surface cultivée totale de 285 ha.

Deuxièmement l'activité industrielle, gros point et bon point à la fois : le maintien et le renforcement de cette dernière alors que ce secteur a sérieusement plongé sur l'ensemble de l'agglomération depuis 1975 ; Rezé tire à peu près bien son épingle du jeu, son solde des emplois industriels est positif (différence entre les créations et les disparitions d'emploi). Dans l'agglomération, tout confondu entre 75 et 82, on est passé de 71 750 à 65 000 emplois industriels. Or Rezé marche à contre courant, 1968 : 2 350 emplois, 1975 : 2 860, 1982 : 3 000 soit + 28% entre 1968 et 1982.

**La ville est décidée à mettre les boucées doubles dans le tertiaire**

À quoi attribuer ce phénomène ? L'industrialisation suit sans doute l'image donnée par les «banlieues». Qui s'en plaindrait pour une fois ? Ajoutons dans la balance un effort puissant, dans ce domaine, des municipalités à la tête de la ville depuis 1968. La zone industrielle de Rezé-Trentemoult créée en 1968 occupe une surface de 80 ha qui permet d'accueillir actuellement une centaine d'entreprises occupant 2 000 salariés soit près d'un emploi sur quatre dans la commune. La rue Ordronneau se peuple ; dernier fleuron : le Fimotel qui a ouvert ses portes ces jours-ci.

Depuis 1975, 23 ha de la zone ont ainsi été vendus aux entreprises, ce qui constitue une bonne performance. En effet, on compte vingt quatre zones

# Le grand air tertiaire

Une vraie mine d'or que les résultats du recensement 1982 ; en plus des données statistiques habituelles sur la démographie ou sur l'habitat, on n'a pas fini d'exploiter tout ce qu'ils donnent sur les activités économiques d'une ville ou d'une agglomération.



industrielles dans l'agglomération nantaise, qui ont vendu depuis 75, 150 ha en tout ; Rezé avec une seule zone a vendu 15% de cette surface totale !

Enfin le tertiaire se porte bien, merci. Avec ses 452 établissements commerciaux (dont 2 hypermarchés) la ville dispose d'un éventail de services le plus complet après Nantes (49 activités sont représentées sur 61 définies à l'échelon national) ; Pont-Rousseau et la route de la Rochelle se placent en tête, Ragon et Pont-Rousseau sont d'ailleurs les deux pôles sur lesquels la ville est décidée à mettre le paquet dans le secteur du tertiaire. L'opération Banlieues 89 s'inscrit tout à fait dans ce cadre.

Les études et statistiques ainsi livrées à l'appréciation ne peuvent qu'enrichir la réflexion déjà amorcée sur le devenir de la commune : maintenir l'agriculture en la réorientant vers les productions plus spécialisées, poursuivre l'aménagement de la zone industrielle (il reste 6 ha à vendre) et faire de Rezé un grand pôle du tertiaire dans l'agglomération.

Toutes proportions gardées, pourquoi pas la pige à Nantes ? ■

# Une attaque sur 3 fronts

La ville mène l'offensive sur Pont-Rousseau, le Château, le Bourg et Trentemoult.

Le premier est bien engagé, c'est la réappropriation de l'espace R.N.137 avec l'aménagement de Martyrs/Libération dont nous vous donnons le calendrier. Après la création de cette porte au Nord de la ville pourquoi ne pas poursuivre au Sud vers Ragon ? Les études sont en cours, comme celles de l'aménagement du confluent Loire et Sèvre et de l'organisation des espaces entre Pirmil et le port au Blé.

Deuxième volet, le Château/le Bourg ; l'Agence d'Etudes Urbaines vient de commencer une réflexion sur l'organisation des espaces, la circulation, le stationnement, etc. Du concret pourrait bien voir le jour dès 1985.

Enfin dernière partie des projets inscrits dans la pensée de Banlieues 89 : les bords de Loire (Trentemoult et la Haute Ile). La reconquête des bords du fleuve est à l'ordre du jour.



En exclusivité voici l'embarcadere de Trentemoult tel que l'a rêvé l'architecte Dominique Perrault.

Voilà pour le principe général que maintenant plus personne ne doit ignorer. Après c'est le conditionnel. Dans quelle priorité ? Quand ? Comment ? Tout est en gestation. Quatre directions de travail sont actuellement suivies :

- 1 - réhabilitation de l'habitat existant.
- 2 - réaménagement des espaces publics (quais, ruelles, placettes et Beau Rivage).
- 3 - constructions neuves entre Trentemoult et la zone industrielle. Promenade des bords de Loire ?
- 4 - implantation d'équipements publics pour le quartier (maison de quartier place Levoyer), bâtiment de loisirs sur la jetée, embarcadere ?

Ce dernier projet serait réalisé avec la Chambre de Commerce et le Siman. Attention rien n'est fait, il ne s'agit que de pistes de travail à lire au conditionnel ; l'ensemble de ces intentions urbanistiques accompagnées de 72 autres qui ont vu le jour dans toutes les villes de banlieue, ont fait l'objet d'une exposition présentée au Président de la République.

## planning Martyrs/Libération

Mise en service des :  
Parkings, trottoirs et voies mixtes : fin avril  
Enrobés (trottoirs-parkings) : fin mai  
Enrobés et revêtements avenue de la Libération : début juin  
Pavage de la place : courant juillet  
Aubettes, galeries, kiosques : fin novembre  
La fontaine centrale fait actuellement l'objet d'un concours organisé par le Ministère de la Culture. Elle sera réalisée pour la fin de l'année. ■

# Sam'suffit!...

La décentralisation entre sans bruit dans notre paysage administratif. Depuis le 1er avril (et ce n'est pas une plaisanterie) les Maires délivrent directement les permis de construire, de démolir, les certificats d'urbanisme et les autorisations de lotissements...

Cet ultime transfert, dernier étage de la fusée décentralisation concernant la maîtrise des sols, évitera les navettes entre décideurs et citoyens. La Mairie devenant lieu unique de décision, les délais d'instruction sont réduits et les démarches simplifiées. Plus de marathon administratif, Kafka au

placard et les paperasses au milieu.

Pour un permis de construire, la recette est enfantine : avant toute démarche, retirer les imprimés au service de l'Urbanisme, 2 Bd Le Corbusier. Ensuite, remplir les dits imprimés et les déposer au même service de l'Urbanisme. Ajouter une petite dose de patience et une pincée d'optimisme. L'administration mélangera le tout, et si votre dossier est en béton, il ne vous restera plus qu'à rembourser vos traites. Facile !

S'il vous manque un ingrédient, les trois étoiles du service de l'Urbanisme sont à votre disposition. ■

LES TECHNIQUES A VOTRE SERVICE

# La technique, mon cher!

Ne dites pas à ma mère que je travaille à la ville, elle croit que je suis portier de nuit à l'Elysée. D'ailleurs, je sais tout sur la mairie, j'ai tout vu et je vais tout vous raconter.



clefs de l'urbanisme (modelage de la ville), du patrimoine, de sa gestion, de la voirie, etc.

De toutes les actions des services de la ville, celles des services techniques sont les plus visibles, les plus tangibles. Qui se souvient du budget 1978 ? Quel écolier se rappelle le menu du 6 janvier 1983 au restaurant de son école ? En revanche vous passez tous les jours au carrefour de la Carrée, vous allez, ce soir, jouer une partie de tennis à la halle, ou dimanche, vous pousserez le landeau du petit dernier dans les allées de la Morinière, dessinées et entretenues par les jardiniers de votre ville.

**90% des dossiers de la ville arrivent un jour ou l'autre chez nous en bout de course...**

Après décision des élus, ces réalisations conçues par les S.T. sont exécutées par eux-mêmes à moins qu'il ne soit fait appel à des entreprises privées.

Services budgétivores à l'appétit insatiable - la gestion et la maintenance du patrimoine ne peuvent souffrir de vacance - les S.T. canalisent et réinjectent dans le privé une part non négligeable des deniers communaux. Ainsi plus de 1 milliard de centimes ont-ils été redistribués par leur biais en 1983 auprès des 50 fournisseurs ou entrepreneurs «accrédités».

Comment fonctionne la ruche ?

Les services, les administrés, les élus dégagent et définissent des besoins ; les S.T. procèdent aux études nécessaires qu'ils soumettent aux élus pour décision finale en Conseil d'Administration ou Conseil Municipal selon l'importance de la décision et... le Code des Communes. Puis ils engagent ou font engager sous leur contrôle jaloux les travaux nécessaires après avoir bien entendu sacrifié à toutes les formalités d'appel d'offres.

Le travail de cette entreprise communale se scinde en deux volets : la prévision, confiée à Madeleine Olivier, secrétaire générale adjointe, et l'opération. Bien gérer sa ville c'est la prévoir, d'où l'importance de la prévision qui a la charge, de la prospective, des études d'urbanisme, des implantations, des créations de ZAC et réserves foncières. Le secteur opérationnel quant à lui conçoit et réalise les travaux. Deux élus, Gilles Retière pour l'urbanisme et François Bourges pour les travaux ont reçu délégation du Maire dans ces domaines.

Se nourrissant à tous les budgets tant en fonctionnement qu'en investissement, ce service jouit d'une position stratégique qui lui donne un droit de regard sur quasiment tous les grands dossiers de la cité. «Rares sont les actions communales sans élément technique à régler par nous» affirme Roger Gaudey, son directeur : «nous sommes le dernier rouage après tous les stades administratifs : ainsi 90% des dossiers de la ville arrivent un jour ou l'autre chez nous en bout de course».

Les S.T., un vaste empire qui s'étend des idées sur la ville future à la construction d'un gymnase en passant par le remplacement d'une serrure, jusqu'à la tonte des pelouses du rond point du Château. Plus qu'une compétence, un label ? ■

A quoi ça sert ? Comment ça fonctionne ? Qu'est-ce qu'ils font ? Pour répondre à toutes vos pertinentes questions sur les Services Municipaux, ne reculant devant aucun risque, j'ai exploré les couloirs et écouté aux portes ; premiers dénoncés : les Services Techniques de la ville.

Une vraie ruche, ces Services Techniques, divisée en trois colonies d'une centaine de personnes en tout. Occupant vingt quatre d'entre elles, le manoir de la Bouvardière abrite la Direction, les services de l'architecture, les marchés, l'urbanisme, les bâtiments communaux, le foncier, la topographie, la voirie etc. Situé rue Francis Le Carval, le Centre Municipal Technique d'Intervention (atelier municipal pour les intimes) emploie vingt cinq personnes représentant tous les corps de métier du bâtiment.

Enfin, cinquante jardiniers et conducteurs d'engins s'affairent dans les pépinières et serres de la Guilloterie.

Services d'une importance majeure dans l'administration municipale de par leur taille et la multiplicité de leurs secteurs d'intervention, les Services Techniques de la ville sont le bras séculier, l'exécuteur des hautes oeuvres de la politique municipale dans les matières-

NUISANCES SONORES

Attention les oreilles et silence dans les rangs : les français subissent cent fois plus de bruits qu'il y a 50 ans.

## Tendre un piège à son

Les nuisances sonores sont responsables de 11% des accidents du travail, un tiers des dépressions nerveuses, un cinquième des internements psychiatriques et coûtent, chaque année, 25 milliards de francs à la collectivité.

Arrêtons le vacarme !

Longtemps le problème a été négligé par les autorités. Une tentative s'est même soldée par un fiasco cocasse : dans les années 70, «Monsieur Silence» s'est fait limoger pour avoir fait trop de raffût contre les «bangs» du Concorde ; il fallait s'entendre sur les murmures du son.

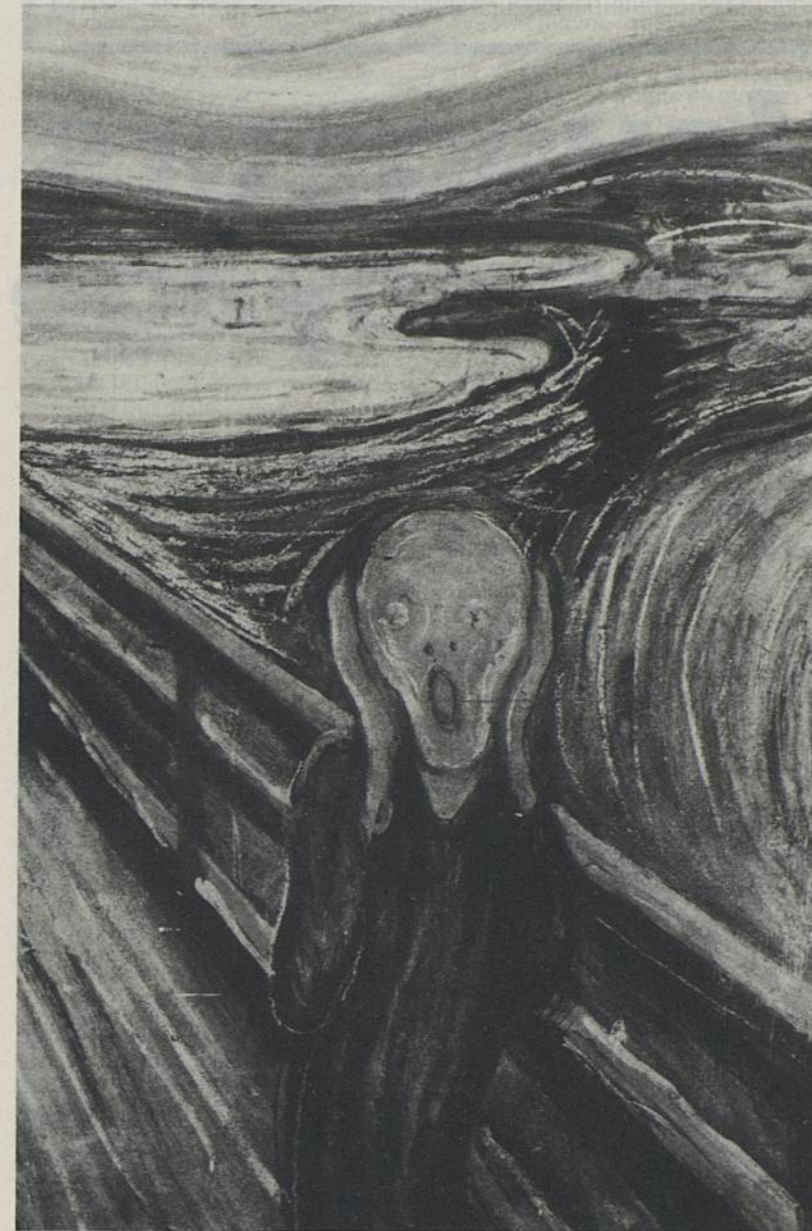
Le Ministère de l'Environnement a créé en 1982, un Conseil National d'Action contre le Bruit. Cet organisme aide les collectivités locales à maîtriser le déluge acoustique. Protéger les tympans, vieux problème : Jules César, pionnier en la matière, dut interdire la circulation nocturne des chars ; le roi Dagobert, quant à lui, avait peut être la culotte et la tête à l'envers mais il adopta, au VIII<sup>e</sup> siècle, le premier édit anti-bruit de notre histoire... Aujourd'hui le fléau fait des ravages : au pire il rend sourd ; les moteurs ne sont pas à «explosion» pour rien !

L'échelon local reste le niveau d'intervention le plus efficace pour trouver l'équilibre entre la tranquillité des uns et la liberté des autres. Rezé s'inscrit dans cette oeuvre de silence public. Un conseiller municipal, Guy Bucher, se charge du dossier. Dans ce domaine, pour éviter les malentendus, il faut proscrire le chic des opérations chocs pour travailler silencieusement et en profondeur.

Récemment Jacques Floch a rencontré Huguette Bouchardeau, Secrétaire d'Etat à l'Environnement, pour lui présenter les projets de la ville. Dans les mois à venir, la commune pourrait lancer une opération pilote pour combattre toutes les nuisances de la vie urbaine et maîtriser ces flots de sons qui sifflent à nos oreilles.

En attendant, deux chiffres soulignent le caractère aigu du problème : 56% des Français placent le bruit au premier rang des nuisances qu'ils subissent et 8 millions de boules Quies ont été vendues en 1982 dans notre pays. Le vacarme abîme les tympans et diminue la sensibilité acoustique. Se détruire seul les oreilles avec un walkman passe encore, mais casser celles des voisins... Il n'est pas facile de contrôler les bandes de sons : l'enfer des bruits, c'est toujours les autres.

Une action municipale doit pourtant s'accompagner d'une prise de conscience individuelle : c'est le prix de sa réussite. ■



## Ouah! Ouah! Ouah!

Depuis le 1er avril 1984, tout animal trouvé en divagation sur la voie publique est dirigé exclusivement sur la fourrière des services municipaux de Nantes. Selon les règlements en vigueur, la fourrière applique les délais suivants avant élimination : 8 jours pour les animaux porteurs d'une identité (collier, tatouage) et 4 jours pour ceux qui en sont dépourvus. Il est donc vivement recommandé aux propriétaires de chiens et de chats de veiller à la sécurité de leur compagnon familial en évitant de le laisser vagabonder. En cas de perte ils doivent s'adresser au plus vite à la fourrière aux chiens, sise 4, rue des Chevaliers de la Haute Ile à Rezé (route de Trentemoult) ouverte de 8 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30 en semaine et de 9 h à 11 h le samedi. Tél. (40) 75.65.99



Ils sont sédentaires depuis de longues années et restent épris de liberté.

## Voyageurs sans voyage

Les 6, 7 et 8 avril derniers, le Mouvement Catholique des Gitans et Voyageurs organisait son congrès national rue des Naudières à Rezé. Une centaine de représentants de diverses régions de France se sont regroupés pendant ces trois journées de réflexion et d'échange pour confronter leurs expériences. C'est pour nous l'occasion de parler de ces Rezéens mal connus, sédentarisés depuis de longues années sur le territoire de la commune.

La communauté des gens du voyage est aussi variée par ses origines ethniques que par ses modes de vie. Grands voyageurs dont le nombre va en s'amenuisant, semi-sédentaires en danger de marginalisation, sédentaires de longue date, les gens du voyage attendent un dialogue de la part des communes sur lesquelles ils passent ou résident. Dans l'agglomération nantaise à laquelle ils sont traditionnellement très attachés, les voyageurs et anciens voyageurs sont pris en compte, dans le cadre du SIMAN, par un Syndicat Mixte pour l'Hébergement des Gens du Voyage, créé en 1971. Avec l'aide de l'association d'accueil et de promotion «Le Relais», les 36 communes adhérentes étudient et tentent de résoudre ensemble les problèmes qui se posent à elles. Il peut s'agir de l'accueil des voyageurs pour lequel le syndicat a compétence d'acquisition, aménagement et gestion de terrains spécifiques ; de la sédentarisation sauvage de familles sans ressources qu'il faut prendre en compte pour éviter la formation de ghettos ; de la situation des sédentaires établis sur des terrains réservés à la construction de routes et de bâtiments etc.

Trois aires d'implantation de longue durée à l'usage des voyageurs ont déjà été réalisées à Nantes, Bouguenais et de nombreux cas résolus grâce à une attitude bienveillante des municipalités.

A Rezé où le point critique concerne l'expropriation de sédentaires qui ont élu domicile sur des zones inscrites au plan d'occupation des sols de la commune, une quarantaine de familles sont sédentarisées depuis une, voire deux générations. Fils ou petits fils de voyageurs, bien implantés dans leur quartier pour la plupart, mais souffrant de conditions socio-économiques difficiles, ils tentent de concilier intégration et rêves de liberté au sein d'une société dont ils se protègent pour en avoir été longtemps exclus. Nous en avons rencontré quelques uns dont la vie nous a paru exemplaire de la situation des gens du voyage aujourd'hui.



«On prenait la roulotte et, en route...!»

Patriarche d'une famille de sept enfants, fertile en petits enfants - ils sont plus de cinquante ! - Michel Azaïs réside avec sa femme rue du Moulin des Barres depuis une vingtaine d'années. A 76 ans, ce bonhomme trapu au visage jovial a vu plus d'un horizon défiler derrière ses yeux clairs. Il a connu la guerre, la persécution, mais aussi la vie libre du voyage qu'il évoque avec une pointe de malice : «J'ai voyagé depuis mon enfance jusqu'après la guerre, raconte-t-il, mais attention ! je me suis marié en 1928 à la mairie de Rezé, c'est dans le registre. En ce temps là, on prenait la carriole et le bourricot et, en route ! On s'arrêtait où on voulait à condition de demander la permission au maire et on déclarait soi-même son chiffre d'affaires aux impôts». Ses enfants, presque tous forains en activité sont un peu sceptiques. Ils sont bien placés pour savoir que les choses ont changé : leurs spacieuses caravanes qui constituent leur seule richesse, stationnent dans la cour familiale à la morte-saison ; les charges et les droits de place sont de plus en plus lourds ; les jeunes connaissent le chômage... Alors ils se prennent à rêver, eux aussi, d'un terrain et d'une maison en dur comme le «papé». Sa maison, Michel Azaïs l'a construite en partie pour satisfaire aux normes légales. Petite, sommaire, c'est plutôt une dépendance des grands hangars où il entasse son matériel et sa ferraille ; elle ne supplante pas tout-à-fait la caravane qui reste là en cas de besoin. «Si je suis exproprié comme il en est question pour laisser passer un boulevard, prévient le vieux Azaïs, je ne veux pas être relogé. Je prends la roulotte et je vais m'installer ailleurs». Ses enfants qui ont choisi de rester sur place, n'ont plus l'âme vagabonde. Etablis sur des terrains alentours, ils ont de bonnes relations avec le voisinage mais voudraient bien que cesse la confusion entre les gitans et les gens du voyage sédentarisés. «Nous sommes nés à Rezé et aussi Rezéens que les autres, affirment-ils avec force. Nous n'avons rien à voir avec les «voleurs de poules». En écho, la question d'un des fils précise la blessure. «Au congrès, est-ce qu'ils ont parlé du racisme ?»

«Les enfants, c'était bon avant. Aujourd'hui la vie est trop dure.»

Au seul mot de voyage, les yeux de Odette Le Cam se remplissent de nostalgie. Pourtant cette maîtresse-femme de 58 ans, au regard volontaire et au parler franc, s'est installée depuis plus de trente ans rue des Carterons avec une partie de sa famille. Le chemin qui l'a conduite sur cet ancien hectare de vignes, enchassé entre des pavillons, où elle a construit sa maison, est celui de beaucoup de gens du voyage de sa génération. Fille de marchands forains qui parcouraient la Bretagne et la Vendée en vendant des babioles et en rempaillant des chaises, elle a préféré se sédentariser quand les petits métiers traditionnels ont été balayés par la société de consommation. Sur ce lopin de terre qui a connu longtemps caravanes et baraquements avant qu'elle n'obtienne le droit de construire, elle a élevé seule quatorze enfants contre vents et marées. Aujourd'hui, CAP en poche après avoir été scolarisés toute leur enfance à l'école de Ragon, ils sont plombier, chauffagiste, vendeuse, et pour la plupart installés dans l'agglomération nantaise. Comme beaucoup de descendants de voyageurs, rares sont ceux qui ont choisi de rejoindre le monde des «gadjs», les non-gitans, en vivant en appartement par exemple. Le souci de garder sa liberté pour un hypothétique voyage de rêve et surtout le lien sacré de la famille sont des freins puissants. En témoigne la plus jeune fille de Odette Le Cam : mariée et mère d'une adorable Jessica d'un an, elle vit en caravane auprès des autres et avoue que même si elle en avait les moyens, elle ne souhaiterait pas un autre toit. En revanche, elle ne veut pas avoir autant d'enfants que sa mère : «c'était bon pour avant, dit-elle en souriant, aujourd'hui la vie est trop dure».

«J'ai deux cultures mais je me sens plus proche des voyageurs.»

A la lisière du bois des Poyaux et à deux pas du stade de la Robinière, vivent deux familles d'une dizaine de personnes dans des conditions précaires. Pourtant la coquette caravane de Jocelyne Schartier ressemble à s'y méprendre à la salle à manger d'une maison particulière, et ses enfants, des adolescents blands au visage piqué de taches de rousseur, n'ont rien à envier aux lycéens qu'ils cotoient tous les jours. «Nous sommes des sang-mêlés, explique Jocelyne Schartier. Ma mère était une ancienne voyageuse et mon père un agriculteur de la région. Ces mariages mixtes sont assez fréquents aujourd'hui. Moi, j'ai deux cultures, mais je me sens tout de même plus proche des voyageurs». Ce n'est pas le cas pour ses enfants qui ne verraient aucune difficulté à habiter plus tard en HLM ou à intégrer tout au moins un mode de vie dont ne se sentent pas exclus. En attendant, les conditions de vie aux Poyaux ne sont guère faciles. Il n'y a pas de point d'eau et tous les jours, à mobylette ou en voiture, il faut aller chercher l'eau au puits communal. L'électricité que les Schartier ont fait installer à leurs frais n'est là que depuis peu. Enfin, l'expropriation qu'entraînerait le passage d'une rocade et la création d'espaces verts dans le quartier, rend la situation d'autant plus instable qu'aucune date n'a été avancée. «Une association de défense, Sol et Vie, s'occupe de nous, note Jocelyne Schartier. S'il faut partir, nous partirons. Mais pour ma part je ne supporterai pas d'être relogée en appartement, je suis trop habituée à être dehors».

Très complexe, ce problème d'expropriation. Les «voyageurs» de Rezé, sédentarisés depuis très longtemps, ne sont pas propriétaires légalement de leurs terrains, ces derniers construits très souvent sans permis.

Revendiquant leur différence, ils n'ont eu, jusqu'à maintenant ni les avantages ni les contraintes de la socialisation...

Dans l'hypothèse d'une expropriation la Mairie a déjà engagé une concertation. Bilan : quasiment toutes les familles acceptent les propositions de relogement.

Le dossier reste ouvert, le dialogue continue ■



# Tranches de vie aux Mahaudières

Poussé comme un coquet champignon à deux pas du Château de Rezé, le quartier des Mahaudières est aujourd'hui occupé par deux cents familles.

**J**eunes couples, célibataires, retraités, les habitants sont venus pour la plupart de cités traditionnelles et ne cachent pas leur satisfaction de vivre dans des petits collectifs calmes, ensoleillés et artistiquement décorés. Si certains se sont sentis dépaysés par la variété des styles et une certaine audace architecturale, l'habitude s'est vite prise. Après quelques mois de cohabitation, un sentiment d'appropriation de l'espace flotte dans l'air et les locataires ont donné des petits noms de leur cru aux corps de bâtiments. Ainsi, à côté de l'officiel «Bateau», grand immeuble blanc central, et des «Arcades», petites maisons accolées de plain-pied, on trouve «La Médina», avec ses verrières et ses encadrements rouges, et «Le Petit Maroc» dont les murs ocrés évoquent pour beaucoup l'habitat de là-bas. Nous avons fait escale chez quelques habitants à qui nous laissons la parole.

**Marie-Louise 80 ans, retraitée. (plain-pied)**  
«La maison où j'habitais à Trememoult a été vendue et je suis un peu à l'étroit ici avec mes gros meubles, mais j'aime le quartier, il est tellement gai !»

**Sylvie 20 ans, aide-soignante ; Bruno 25 ans, électricien. («La Médina»)**  
«On ne se croirait vraiment pas dans une HLM. C'est calme, on a une véranda. Les contacts sont plus faciles avec les voisins et quand j'aurai un enfant je sais que je pourrai échanger des services avec les autres mères».

**Laurence 12 ans, écolière. («La Médina»)**  
«Ya des endroits pour jouer à cache-cache et beaucoup d'autres enfants, mais ils sont plus petits que moi et c'est des garçons».



**Dominique 23 ans, maçon ; Annie 22 ans, dactylo. («Le Bateau»)**  
«Pas de bruit, pas de voitures, un balcon... que demander de plus ?»

**Daniel 24 ans, régisseur. («La Médina»)**  
«Le principal pour moi c'est de voir de la verdure par la fenêtre. Je reste là jusqu'à mon mariage et après nous prenons un appartement plus grand, aux Mahaudières bien sûr».

**Mme X 78 ans, retraitée. («Le Bateau»)**  
«Pour le moment c'est très bien. Il n'y a pas trop d'enfants et c'est silencieux. Mais il ne faut pas qu'ils y mettent n'importe qui. Je suis une grande cardiaque, je ne supporte pas le bruit».

**Denise 49 ans, mère de famille ; Jean-Yves 41 ans, chef-magasinier ; trois enfants de 19, 17 et 16 ans («Les Arcades»)**

«Nous sommes la plus grande famille de la cité. Quel bonheur d'habiter ici après avoir vécu vingt ans en HLM au Château de Rezé ! C'est presque une maison particulière. Les enfants sont un peu seuls de leur âge mais ils ont gardé leurs copains d'avant. C'est un quartier très calme, qui travaille beaucoup. Quelquefois, s'il n'y avait pas le coup, on ne se leverait pas !»

**Yvonne 69 ans, retraitée. («Le Petit Maroc»)**  
«Avant j'habitais une résidence un peu «collet-monté» à Rezé. Ici c'est plus ouvrier, plus gentil. Chacun doit nettoyer son étage. Moi, ça me permet de rencontrer mes voisins».

**Alline 23 ans, travailleuse familiale ; Jean-Michel 25 ans, enseignant en électricité. («Le Petit Maroc»)**  
«C'est agréable d'occuper un logement neuf, bien isolé, malgré quelques petites erreurs de détail que remarque un électricien».

**Jacqueline 63 ans ; Roger 61 ans, retraité. («Les Arcades»)**  
«Vraiment je ne m'y fais pas. C'est sonore, il faut monter la télé pour ne pas entendre les voisins. Si c'était plus sourd, peut-être que nous nous sentirions plus chez nous».



# Une vie de château...

Le boom démographique des années 60 a obligé les collectivités locales à construire à toute vitesse un habitat locatif à loyer modéré. Il fallait bien résoudre la crise du logement.

**D**ans son «Histoire de Nantes», Giraud-Mangin mentionne dès le XI<sup>ème</sup> siècle l'existence d'une tour quadrangulaire, centre de la nouvelle châtellenie de Rezé érigée à la faveur d'un démembrement du Comté nantais. Cette tour, première construction féodale de notre cité, était entourée d'écuries, granges et hangars et une «grand haie» clôturait ce domaine que nous situons à la Chalonnrière (ancienne appellation du quartier du Château de Rezé). C'est la guerre de succession au duché de Bretagne de 1342 à 1345, opposant Jean de Montfort à Charles de Blois, qui provoque la ruine et la démolition du château du sire de Rezé.

Mais les vicomtes successifs de Rezé maintinrent à la Chalonnrière le centre de leur fief. C'est un petit château ou manoir que nous décrivons en 1603 les actes d'acquisition par Pierre de Monti (d'une famille florentine depuis peu installée en Bretagne) de la «Maison de la Chalonnrière». Et c'est le fils de celui-ci, Yves, qui fit peu à peu l'acquisition de l'ensemble des terres de la vicomté.

L'ampleur du fief réuni au début du règne de Louis XIV encouragea Yves de Monti à construire de 1669 à 1675 un château digne de la terre que le Roi érigea en comté en 1672.

Le nouveau domaine du château est alors bordé par sept petites métairies dites «borderies» : au Palais (Bourg de Rezé), au Haut-Landreau, à Bel-Etre, à la Petite Lande, au Bas-Landreau, auxquelles s'ajoutent les métairies de la Trocardière et de la Sansonnière.

Le château est lui-même entouré de prairies et de vignes notamment vers les Mahaudières. Le village le plus proche est celui de Mauperthuis.

Si le château des comtes de Rezé résiste aux troubles de la Révolution, il cède par contre à la poussée démographique et à l'urbanisation. En 1959, il disparaît du paysage de la nouvelle cité. Peu à peu, les immeubles collectifs se posent sur les anciennes prairies et les vignes, un centre commercial s'installe à l'emplacement du vieux château, un lycée s'implante dans le bois et les futailles. Les terres labourées du Landreau se lotissent. Les pigeonniers eux-mêmes font place à une nouvelle église, St André. Les dernières prairies verront se bâtir les résidences des Mahaudières.



**A**ctuellement le quartier compte 7 535 habitants, avec la plus forte densité de population de la ville. Notons cependant la baisse très nette du nombre des habitants du quartier entre 1975 et 1982. Elle illustre, à l'échelle de la commune, le phénomène d'hémorragie démographique observé dans la plupart des grands ensembles de l'agglomération. 23% des rezéens habitent le Château dans 1 873 logements. Quelques chiffres encore : 30% seulement de sa population est active, et 52% sont des employés. Les jeunes sont représentés en bon nombre, 1 300 personnes ont entre 10 et 19 ans dont plus de 800 dans la tranche 15-19 ans.

Une étude sérieuse montre malheureusement que si 75% des jeunes sont scolarisés sur le Château, 30% connaissent des difficultés scolaires, familiales, sociales, ou professionnelles. Les activités socio-culturelles touchent peu les jeunes de ce quartier, une centaine seulement sur 1 300 participent ponctuellement aux activités de la M.J.C., des «visiteurs du mercredi» ou de l'OLE. En réponse, la mission locale 16-25 ans avance deux projets (informatique et vidéo) s'inspirant des conclusions d'une enquête qu'elle a lancée auprès des jeunes ; le but est de favoriser la communication, l'ouverture du champ culturel, la prise de respon-

sabilité. Actuellement ces deux projets sont en bonne voie d'aboutissement.

Quant au quartier, il se refait la vitrine peu à peu et ce n'est pas du luxe. Deux tranches de réhabilitation ont été menées à bien ; restent 220 derniers logements à retaper. Las ! Loire-Atlantique-Habitation piétine. Les habitants qui pourraient être bénéficiaires de la troisième tranche de réhabilitation hésitent encore avant d'accepter les travaux. Leur préférence va aux aménagements intérieurs, alors que pour des raisons d'esthétique générale du quartier la mairie ne peut ignorer la réhabilitation extérieure des bâtiments.

Il semble qu'un accord soit en cours. Quoi qu'il en soit, l'étude lancée sur le quartier devrait servir à définir une réappropriation et un réaménagement des espaces entre les immeubles. Toutes les rues sont-elles nécessaires?

Peut-on utiliser autrement les surfaces ? Dans ce cadre de rajeunissement (qui est celui de Banlieues 89), les commerçants devraient aussi être sollicités. L'intérêt porté au quartier du Château est aussi important que sa superficie qui s'étend depuis la place de la Renaissance jusqu'à la Jaguère en intégrant les Mahaudières : dans ce sens la fête pourrait bien jouer un rôle de révélateur. ■

## Pour l'Europe

Aujourd'hui la construction communautaire donne l'image d'un essouffement, d'un enlèvement. Face à l'ampleur de la crise dans les pays européens, à la montée du chômage, aux risques de dégradation sociale et politique, l'Europe est restée paralysée par l'inertie et dominée par un capitalisme qui dépasse ses frontières.

La Droite conservatrice, majoritaire au parlement européen n'a ni le programme ni la volonté de relancer la construction communautaire. Les Socialistes veulent relancer la construction de l'Europe et proposent:

1 - D'abord l'emploi.  
Il faut préserver les emplois et en créer dans les secteurs d'avenir.

2 - Réformer la politique agricole commune.

Dans le domaine économique la préférence communautaire doit être respectée. La communauté doit se doter d'une véritable politique d'organisation des marchés et d'orientation des productions.

3 - L'Europe des libertés, de la culture et de l'éducation.

Le développement culturel représente une ressource fondamentale pour l'avenir de la communauté européenne. Il faut valoriser le patrimoine culturel européen, permettre des coproductions, des échanges artistiques.

4 - La communauté force de paix et de sécurité.

Depuis sa création l'Europe a joué un rôle important pour la paix dans le monde. Aujourd'hui, elle ne peut rester neutre et indifférente face aux conflits et guerres qui secouent le monde. La communauté doit développer sa coopération politique au niveau des chefs d'Etat et de gouvernement afin de s'exprimer et d'agir de concert face aux crises et conflits internationaux.

Pour une Europe unie, pacifique et prospère, c'est le sens de la campagne que mèneront les Socialistes. Nous vous invitons à venir en débattre à l'occasion des réunions publiques qui seront organisées sur le secteur.

La section du Parti Socialiste de Rezé

## Le bon sens

Il est incontestable que quelque chose a changé dans les relations entre les élus de l'opposition républicaine au Conseil Municipal et les habitants de Rezé.

En un an, que de chemin parcouru ! Considérés en mars 1983 par beaucoup comme quantité négligeable, devant faire de la figuration, les huit élus se sont attelés à la tâche, conscients de la responsabilité qui leur avait été confiée par près de la moitié de leurs concitoyens.

Par leur présence à tous les niveaux, par leurs interventions à tous les échelons de la vie économique, culturelle et sociale de leur cité, ils ont su faire preuve de dynamisme et de compétence et, de ce fait, acquérir la confiance des Rezéennes et des Rezéens. A lui seul, l'accueil chaleureux que la population a réservé au premier numéro de leur journal «l'Echo de Rezé» en est une preuve indéniable.

De plus, certains électeurs de gauche de mai 81 ou de mars 83 ne se sentent plus capables d'accorder leur soutien aux responsables politiques socialistes et communistes du Conseil Municipal puisque ceux-ci continuent de couvrir de leur bénédiction ou de leur indifférence les erreurs de leurs amis qui nous gouvernent au plan national.

Ils ne sont plus crédibles et ne pourront pas plus longtemps faire ravalier à leurs électeurs l'amertume qui les ronge et les mecontentements qui grandissent.

A l'heure où, par décret, on abolit la liberté de la presse et on s'appête à en faire de même pour la liberté de l'enseignement, nous savons très bien que la confiance ne se discute pas, elle se MERITE.

Opposition Républicaine

## Le chemin parcouru

Non, les choses ne vont pas dans le bon sens. Cette constatation se fonde sur les récentes décisions gouvernementales. Sans parler de la sidérurgie, combien de rezéens sont visés dans la navale par la réduction de capacités de production (30% d'ici 1986) ? Le fait que la progression des besoins mondiaux se confirme dans ce domaine, montre que les activités maritimes sont un secteur d'avenir.

Non seulement il s'agit de maintenir le site de Nantes, mais son développement est indispensable pour répondre aux besoins existants. En défendant leur emploi, les travailleurs défendent leur région et par incidence l'avenir économique de villes comme Rezé. Les engagements pris notamment par le Premier Ministre lors de sa venue en Loire-Atlantique doivent être respectés; pour cela l'action la plus large des travailleurs est nécessaire.

Lorsque les communistes disent cela, ce n'est pas par simple esprit de contradiction. Leurs propositions sont constructives et ont pour but de faire avancer la politique de changement engagée en 1981. Ceux qui ergotent et mégotent sur la prochaine sortie du P.C.F. de la Majorité Présidentielle devront se rendre à l'évidence: la politique du P.C.F. se fonde sur une orientation définie lors de ses 3 derniers congrès. La stratégie des communistes c'est d'aller résolument au Socialisme par la voie démocratique. C'est le suffrage universel qui en détermine les étapes. Les élections européennes constituent à notre avis un moyen de mettre en échec la volonté de revanche de la droite et un moyen pour faire avan

avancer le gouvernement en le remettant sur les rails de 1981. La France ne doit pas être sacrifiée sur l'autel de l'Europe. Les travailleurs devront le dire avec force le 17 juin prochain en soutenant les propositions du P.C.F. et en votant massivement pour la liste conduite par Georges Marchais.

Section de Rezé du P.C.F.



# TOUJOURS PUCES

Les mots en «tique» (robotique, bureautique, télématique, informatique...) font bon ménage avec les puces.

Vous savez les puces, ces mini pastilles de silicium contenant des milliers d'informations dans les ordinateurs. Et elles caressent la ville dans le sens du poil: après l'informatisation de certains services municipaux, l'ordinateur dans le primaire, l'école des parents, le Greta, bientôt le Telem, un centre de ressources informatiques ouvre ses portes.

Vous voulez gérer votre magasin sur ordinateur, recenser les fa dièses dans l'oeuvre de Beethoven, tenir la comptabilité de votre association ou tout simplement savoir comment ça marche: le centre de ressources vous concerne. Lieu d'information et d'initiation, de démonstration, de formation et de recherche, le centre accueille tous publics: associations, groupements divers, individuels, professionnels...

Situé au-dessus du Greta, place Jean-Baptiste Daviais, il a choisi d'exister sous la forme d'une association type loi 1901, dont les statuts ont été approuvés lors de sa 1ère assemblée générale le 10 avril.

Le centre de ressource se définit par son ouverture. Il ne limite pas son action à Rezé mais intéresse tout le sud Loire et répond à toutes les demandes, celles des débutants, bricoleurs, professionnels...

### une plaque tournante et une base opérationnelle

La pratique solitaire de l'ordinateur personnel ne rend pas sourd mais risque d'éparpiller et sélectionner les individus: le centre se veut donc une alternative collective à la consommation individuelle de la micro-informatique.

Animé par un directeur et des stagiaires, il dispose, dans un premier

Formation, prêt, recherche sont les trois mamelles du centre de ressources informatiques qui ouvre ses portes ces jours-ci.



temps, d'une documentation fournie et de 25 micro-ordinateurs. Ce matériel correspond à trois types de besoins: grand public, amateur averti et professionnel.

L'association ne vivra pas en autarcie: l'union, entre autre, fait la force et une affiliation au réseau X 2000 est programmée. Créé en décembre 1982, le réseau X 2000, confié à l'Agence pour le Développement de l'Informatique, a pour objectif de favoriser la culture de l'informatique et constitue un support logistique. Le réseau irriguera le centre rezéen d'informations, de bandes vidéo, pourra l'aider financièrement, lui donnera accès à des banques de données et toute une gamme de services: assistance technique, magazine télématique, messagerie électronique, aide à la formation etc.

Le centre de ressources se veut une vitrine, une plaque tournante et une base opérationnelle pour tout ce qui concerne l'informatique. Déjà des projets de recherche prennent forme: le CAVLA veut étudier l'image synthétique, des enseignants projettent de créer des programmes adaptés au niveau de leurs élèves...

La révolution industrielle est le seuil de notre modernité: pourtant, trop soudaine et mal acceptée, elle a détruit, dès ses débuts au XIX<sup>e</sup> siècle, tout un tissu communautaire et aggravé la domination des plus forts. Aujourd'hui l'explosion informatique risque de produire les mêmes effets si des sérums ne sont pas injectés au corps social. Et l'antidote pourrait être la culture informatique. Ni remède miracle, ni médecine de charlatans, cette culture moderne doit intégrer la maîtrise des outils informatiques. Cet objectif, facile à énoncer mais d'une mise en oeuvre délicate, est au coeur du projet rezéen: associer les usagers à une mutation qui risque de les exclure si elle se développe sans eux. Les associer et banaliser une mutation qui n'a de sens que si elle facilite la vie.

# en bref

## prévention de la délinquance

Un Conseil Communal de prévention de la délinquance vient d'être mis en place. Les Elus Municipaux veulent, dans cette structure, affirmer l'importance qu'ils accordent à ce problème.

La première réunion s'est tenue le 17 avril. Les personnes présentes (représentants de l'état, magistrats, police, gendarmerie, association d'usagers, élus...) ont souhaité que l'action du Conseil Communal soit dirigée dans un premier temps vers :

- une meilleure connaissance de la délinquance (nature des délits, localisation, tranches d'âges, catégories socio-professionnelles concernées);
- inventaire des structures d'accueil et d'aide aux victimes;
- les jeunes, insertion sociale et professionnelle;
- la mise en place du travail d'intérêt général, accueil des délinquants dans des postes de travail non rémunéré favorisant la réinsertion sociale et professionnelle.

## dans les jumelles

L'Office Municipal du Jumelage bouillonnaise. Projets et réalisations fusent. Dans l'ordre au portillon.

## Allemagne

Voyage d'une délégation rézéenne les 22 et 23 septembre à St Wendel (échange traditionnel).

Fin mai soirée avec projection de films sur les festivités du 10<sup>ème</sup> anniversaire.

Enfin St Wendel imite Rezé en créant à son tour un OMJ. Flateur pour nous : on ne copie que sur les bons élèves.

## Roumanie

Le groupe Siria (folklore et culture) a été accueilli dans l'agglomération nantaise où ses prestations ont fait merveille. Les roumains ont logé dans des familles rézéennes à la satisfaction de tous.

Rezé recevra un second groupe du 5 au 19 novembre.

## Algérie

L'OMJ et l'OLE organisent cet été, près d'Ain Eddefla, un camp de vacances ayant pour thème «la découverte de l'Algérie». 40 garçons et filles de 12 à 14 ans, Français et Algériens, vivront ensemble pendant 3 semaines. L'encadrement pédagogique sera assuré en grande partie par les rézéens, les algériens se chargeant de la partie administrative.

Enfin Ain Eddefla vient de créer un comité de jumelage.

L'OMJ a créé un groupe de travail avec pour objectif d'intégrer les jeunes aux jumelages.

## froufrous et petits fours

Plus de 1000 personnes ont admiré, vendredi 13 avril, la collection printemps-été 84, présentée par les commerçants de Pont-Rousseau. Véritable spectacle dansant à la mode roussipontaine, cette manifestation annuelle organisée par l'Association «Pont-Rousseau 2000», démontre la vitalité d'un quartier qui mérite son label : «vitrine de Rezé».

## éprouvette et microscope

Le Conseil Municipal a décidé l'an dernier d'engager une réflexion sur le devenir de la ville. Les enjeux d'un tel travail : déterminer les atouts de la commune, comprendre ses flux de population, définir des aménagements de quartiers et prévoir les incidences des nouvelles infrastructures routières.

Un premier diagnostic et des propositions d'action seront présentées avant les vacances d'été. Cette réflexion se focalise, dans un premier temps, sur les Mahaudières, le Château et le Bourg. Une demande de subvention a été déposée au Ministère de l'Urbanisme. Dernière étape de l'opération : une étude technique très pointue a été confiée à l'Agence d'Etudes Urbaines. Elle établira le plan de circulation, la transformation des espaces extérieurs, et une analyse sociologique des trois quartiers en question.

## prenez-donc un siège

Le service public est souvent jugé à la qualité de l'accueil qu'il offre aux usagers. Dans la commune, où l'éparpillement des bâtiments municipaux fait problème, harmoniser les pôles d'accueil tient de la gageure.

La conception des nouveaux bâtiments a tenu compte de la présence du public (exemple : le Centre Social des Trois Moulins) mais la plupart d'entre eux, déjà anciens, ne sont pas aménagés pour faire face à cette exigence.

La Municipalité a donc programmé d'importants travaux pour améliorer la qualité des relations entre l'administration et les administrés. Déjà le Centre Social du Château a fait peau neuve ; le hall d'entrée, large et froid, a laissé place à un pôle d'accueil coquet.

La mairie principale et les services techniques vont bénéficier d'un traitement similaire. Des hôteses seront recrutées et formées.

L'hôtel de ville qui est la maison de tous sera bientôt convenablement équipé pour recevoir les citoyens et les renseigner efficacement.

## si man m'était conté

Le Comité du SIMAN, qui s'est réuni le 26 mars dernier, a pris les décisions suivantes :

- location d'un espace d'exposition sur la vie de l'agglomération au Centre de Communication de l'Ouest (Tour Bretagne);
- réalisation d'une étude sur les déplacements urbains, dans le cadre de la loi d'orientation sur les transports intérieurs;
- extension de ses attributions par l'institution d'une nouvelle compétence, intitulée «Refuge pour animaux abandonnés et errants».

Michel Chauty, le président du SIMAN a également informé les élus de l'agglomération nantaise du financement par l'Etat du pont de Cheviré et de la première tranche de l'axe lourd de transports en commun, qui inclut, rappelons-le, l'aménagement de l'Avenue de la Libération et de la Place des Martyrs.

## tiens, mon coeur !

**A** DOT 44. Encore un sigle, qu'est-ce ? «Association Départementale pour le Don d'Organes et de Tissus Humains».

Notre objectif : trouver des donneurs surtout pour répondre aux espoirs de grands malades pour lesquels la transplantation représente le dernier recours de guérison ; d'où la nécessité d'une Association, reconnue d'utilité publique, pour susciter la vocation du don d'organes.

Qui peut être donneur potentiel ?

Nous tous qui sommes en bonne santé. La loi donne une limite d'âge, 55 à 60 ans.

Quels sont les différents dons ?

- Dons de tissus. De notre vivant, ce sont les éléments sanguins. Ceci est à distinguer du sang total et du plasma donnés par de nombreux bénévoles dans les centres de transfusion sanguine.

- Dons de moelle. C'est de la moelle osseuse dont les caractéristiques tissulaires sont strictement identiques à celles du malade.

Le prélèvement de moelle implique l'anesthésie générale et une hospitalisation de trois jours, pris en charge par la Sécurité Sociale.

- Prélèvements d'organes. Après la mort, ils se réalisent en milieu hospitalier, où le donneur potentiel accidenté a été amené pour être secouru.

Rendons-nous disponibles...

Il faut que chacun se fasse l'ambassadeur du don d'organes, qu'il initie son entourage à ce devoir humanitaire.

Alors, pourquoi-pas vous ?...

Pour tous renseignements, adressez-vous à Mme Zimmerman, 65 Bd des Poilus, 44300 Nantes ou au C.T.S. Allée C. Mirallie - 44000 Nantes.

## cheveux blancs et idées neuves

L'Office des Personnes Agées et Retraitées de Rezé, présente une exposition sur ses activités et la situation des anciens. Cette expo insiste sur les enjeux de l'information. Elle est visible :

- du 28 mai au 12 juin au foyer de l'AEPR
- du 12 au 17 juin à la maison de retraite de la Houssais
- du 18 au 30 juin à la mairie annexe II, rue Jean-Louis.

Le congrès national de l'UNOPA, «Enjeux et moyens de l'information», s'est tenu à Brest du 9 au 11 mai. Dans le cadre de cette manifestation, André Coutant, président de l'OPARR, a été désigné par l'Union Régionale des Personnes Agées pour siéger au sein de la commission «Moyens d'information pour les personnes âgées et retraitées».

Enfin, un secret à ne divulguer sous aucun prétexte : l'OPARR prépare une grande enquête-sondage sur l'habitat des personnes âgées à Rezé.

## femmes et formation

De nombreuses femmes vivent au quotidien le drame du chômage. Les possibilités de formation diminuent et les demandes augmentent. Les femmes sans emploi, souvent peu qualifiées, sont complètement désarmées pour affronter une vie professionnelle. Elles n'ont pas encore investi les filières d'avenir de la région : l'électronique et l'agro-alimentaire.

Pour réfléchir à cette situation et trouver des solutions, des associations, groupes et individuelles ont organisé une rencontre de trois jours sur le thème «Femmes de la région nantaise : formation et emploi».

Cette réunion a préparé les assises nationales, sur le thème précité, qui se sont tenues à Nantes du 10 au 12 mai.

Ces assises ont pour ambition de donner la parole aux femmes, rassembler les données sur la formation et créer une concertation avec les «décideurs» pour qu'ils tiennent compte des demandes et organisent de nouveaux stages.

Pour tous renseignements : C.I.F.F.-C.I.F.D. - 5 rue Maurice Duval - 44000 Nantes - 73.97.77 (l'après-midi).

## DOTATION ENTRE EPOUX

### QUESTION :

On m'a informé qu'en cas de décès de mon époux ou de moi-même, la moitié des biens acquis au cours du mariage irait à mes enfants, l'autre moitié restant au survivant. Que puis-je faire pour éviter cela ?

### REPONSE :

Le législateur a prévu cette situation : la solution la plus courante est la donation au dernier vivant.

En présence d'enfants, chaque époux pourra disposer en faveur de son conjoint :

- soit de la moitié, le tiers ou le quart de ses biens en pleine propriété selon que le défunt laisse un, deux, ou trois enfants.

- soit d'un quart des biens en pleine propriété et 3/4 en usufruit.
- soit de tous les biens en usufruit.

Ces dispositions peuvent être rédigées sous forme de donation (devant notaire) ou sous forme testamentaire.

## AIDE JUDICIAIRE

### QUESTION :

Disposant d'un faible revenu, je désire connaître les aides auxquelles je peux prétendre pour faire défendre mes droits devant les tribunaux judiciaires.

### REPONSE :

Vous pouvez bénéficier de l'aide judiciaire totale ou partielle dans certaines conditions :

- Pour une instance où un avocat n'est pas obligatoire :

aide judiciaire totale : revenu mensuel inférieur à 3 300 F

aide judiciaire partielle : revenu mensuel inférieur à 4 025 F.

- Pour une instance où un avocat est obligatoire :

aide judiciaire totale : plafond 3 300 F

aide judiciaire partielle : plafond 5 000 F.

Ces plafonds sont majorés de 370 F par personne à charge.

Cette aide de l'Etat couvre les honoraires et émoluments de votre avocat et des officiers publics. Mais, si vous perdez votre procès et que vous êtes condamné aux dépens, vous devrez donc payer les dépens de votre adversaire.



## LOYER

### QUESTION :

Mon loyer est augmenté au 1<sup>er</sup> janvier de chaque année sur l'indice du 3<sup>ème</sup> trimestre. Quelle est l'augmentation légale au 1<sup>er</sup> janvier 1984 ?

### REPONSE :

S'agissant des augmentations de loyers pour 1984, elles sont toujours modérées à 80% de la variation des indices INSEE du coût de la construction.

C'est ainsi que votre loyer ne peut subir une augmentation supérieure à 4,80% en janvier 1984.

### Renseignements :

Centre d'Information sur l'Habitat, 6 rue de l'Arche Sèche, Nantes. Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, excepté le mardi matin. Tél. 89.30.15

## IMPOT FONCIER

### QUESTION :

J'ai acheté un logement neuf financé avec un PAP en 1984. Puis-je bénéficier de l'exonération de l'impôt foncier pendant 15 ans ?

### REPONSE :

Non.

La loi de finances pour 1984 a réduit la durée des exonérations et, notamment pour les habitations financées en PAP, l'exonération est passée de 15 ans à 10 ans.

### Renseignements :

Centre d'Information sur l'Habitat, 6 rue de l'Arche Sèche, Nantes. Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h, excepté le mardi matin. Tél. 89.30.15

## INFO DERNIERE

L'Entente rézéenne, une sélection de minimes, est née sur la pelouse de la Robinière. Entraînée par M. Becot, elle arbore un maillot bleu rayé blanc : «Ville de Rezé». Premier signe d'un possible regroupement du football rézéen, cette équipe entend bien conquérir les stades à la pointe de ses crampons.





# ROCK IM CHAIR

Avertissement aux lecteurs ! Aux pantouflards de banlieue ! A ceux qui ne sortent que les dimanches et jours de fête : prière de sauter la page. Ici c'est le rendez-vous des chébrans, des branchés si tu préfères. E pericoloso sporghersi ! Au-delà de cette limite ton billet n'est plus valable.

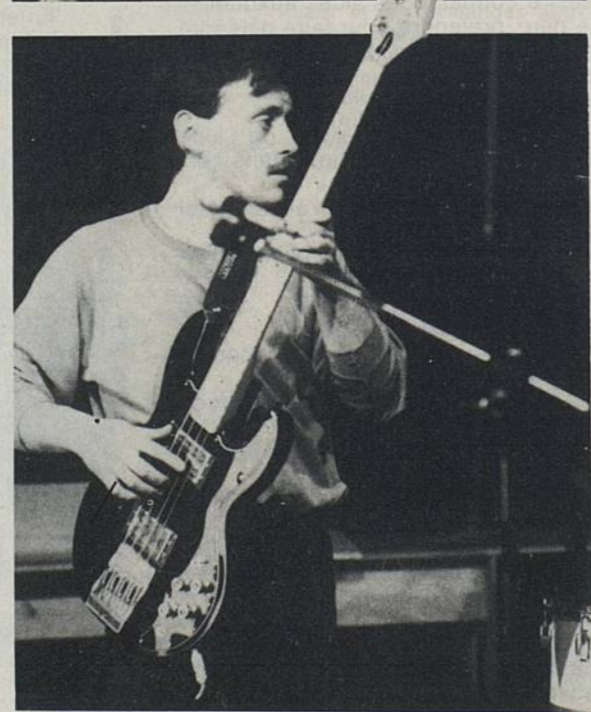
Il y a deux mois, de son trip U.S. à San Francisco, *our* président Mitterrand, nous a fait dire que le rock, c'était son «truc» et qu'il allait nous construire douze salles zénith, dont une à Nantes. Arrête ! Je te dis pas la liesse des rockies. La rock-culture enfin reconnue !

Nous avons voulu voir de plus près ces rockers d'aujourd'hui. A Rezé même, quatre groupes sont labellisés «rock» et font péter leurs décibels sur l'asphalte et le béton de notre cité. Nous voici donc sur la piste du rock 84, qui commence à la M.J.C. Là nous avons rencontré «Incognito». Ni cool, ni speed, inspiré de Led Zepelin, Deep Purple, et autres ZZ Top et In Excess, le rock français de ces quatre musicos (également animateurs de l'association «Concerts Atlantiques») dégage bien. Feeling, muscle et bon look ! Pourtant, rien à voir avec «Charter» très hard, que nous avons découvert à... la fourrière municipale. Un dimanche après-midi, à l'heure où l'on branche la télé, nos quatre taupes rejoignaient l'underground de la zone... industrielle.

Suite du trip sur la planète R'n'R au Corbu, 3ème rue, 4ème étage. Dans cette cité radieuse, «Idéal» s'est mitonné des mélodies tantôt après, tantôt mélancoliques. De la poésie même, chez ces cinq musiciens qui refusent toute étiquette. Pas de look particulier, seule la musique est au programme. Une trentaine de concerts dans la région. Le groupe manque toutefois de cohésion. Les musiciens ne jouent pas sur la même partition : chacun pour soi. C'est le début de la fin. Dommage !

Dernier de la liste, rencontré à la terrasse du Toulouse, place du Commerce, Chris-Malice un groupe qui se cherche, en constante progression depuis un an et demi. Big success au festival rock de Doulon en juin dernier. Le seul groupe de Rezé à avoir sorti un disque-compilation avec deux titres : «Rire de toi» et «C'est si facile». Rock américain, genre Springsteen accomodé sauce Rythm and Blues ; né de l'éclatement d'infarctus, Chris-Malice est un groupe qui se produit peu, au grand désespoir de ses fans. (Dernière minute : Christophe, le guitariste du groupe vient d'être réformé du service. Une chance à saisir...)

Espérance de vie de ces groupes : 2 ans en moyenne. Pas le temps de vieillir ! Ils se forment autour de musiciens qui ont déjà joué ensemble dans d'autres groupes, puis cherchent par petites



annonces, le bassiste (Laurent pour Charter), le batteur ou le guitariste qui leur manque. Chris-Malice est né ainsi de l'annonce du chanteur Christophe passée à «Nantes Musique».

Dur ! Dur ! Durer... C'est tout le problème. Leur réussite en dépend. Question de temps... qu'ils n'ont pas. Ils ont entre 18 et 25 ans, l'âge où le service vient tout remettre en cause, ponctuant aveuglément la destinée du groupe. Bien souvent c'est la dispersion au départ d'un des musiciens. Ou au mieux, un rythme de croisière ralenti. Répétitions pendant les week-ends pour le groupe Charter cette année : le guitariste est à la caserne d'Angers. Le bidasse ne quitte plus l'uniforme. En concert, cheveux courts obligent, il s'est fait une tête de guerillero.

Le leader ? Pas de leader dans le groupe, affirment-ils. Et pourtant on les a repérés, les voici : Philou, chanteur de Charter, parce qu'il boit plus de bières que ses copains ; Franck, guitariste et chanteur d'Incognito parce qu'il a les plus gros bras ; Christophe de Chris-Malice, parce qu'il vient de se faire réformer et Bruno d'Idéal parce qu'il est le premier par ordre alphabétique.

Quatre groupes rock, quatre styles de musique... Les différences s'arrêtent là ! Tous s'adonnent à la même «défonce». Plus qu'une mode, plus qu'un hobby : «a way of life». Ils sont au chomdu pour la plupart. Les autres pointent dans des boîtes de la zone industrielle, ou encore essaient de vivre des recettes d'un orchestre de bals. Tous se dopent au rock, crayon-cocktail de décibels, synthés, guitares, batteries... musique-excès, musique-défonce. Rien à voir avec les jogging, aérobic ou autres produits-loisirs. Nos «Enfants du Rock» veulent exister, se détacher de l'arrière plan d'une société qui les ignore. Individualistes et libertaires, leurs textes elliptiques et dépouillés, sont l'expression d'un rêve d'aventure, balayant au passage toutes les idéologies qui faisaient hier recette.

*Tout même tu voulais devenir  
Une bête de scène, une superstar  
Tu voulais pas vivre pour mourir  
Maintenant tu connais la gloire  
Superstar  
Superstar*

Le rêve, commun à tous : devenir pro, vivre de sa musique, produire son album et partir en tournée. Rêve ou ambition, voire ? Si certains ont appris sur le tas, d'autres au conservatoire, tous connaissent la musique et ils le prouvent. Le rock est encore le champ clos d'une jeunesse tenue à l'écart, un peu rouleuse de mécanique, qu'une société verrouillée se refuse trop souvent à entendre. La force revendicative du rock originel a perdu toute violence aussi dans les groupes rezéens, s'époumonant à répéter dans des locaux excentrés et pouris, à Chantenay, Vertou ou Bouaye, crachant un maximum de thunes dans le matos où s'engouffre toutes les richesses, le temps et l'argent. A Rezé, l'Office de la Culture serait prêt à prendre en compte leurs demandes ; mais, préjugé ou inorganisation, ils ne pensent pas à frapper aux portes des institutions. Bilan : pas de subventions, pas de salles... Le rock

à Rezé, c'est un courant alternatif : de belles envolées et quelques absences. Actuellement, le binaire électrique pulse bien : Incognito et Charter se produiront, les 19 et 20 mai, pendant la fête de la ville.

Le rock est pour ces jeunes un instrument de créativité, un mode de vie, de révolution esthétique. Incognito, Charter, Idéal et Chris-Malice les quatre groupes rock rezéens sont là qui fouettent en l'air les clichés ringards d'hier : rock = drogue, violence, baston, sexe. Les fans d'aujourd'hui ont «un cœur de rocker», «un âge tendre et une tête de bois» (déjà entendu ça quelque part). La flambée musicale de rupture que fut le rock des années 60, celui d'Elvis, de Bill Haley, de Johnny et Eddy laisse place maintenant à un véritable art populaire, beaucoup moins associatif. Out le baston, l'adrénaline, Sister Morphine, les décibels de la rock-musique. Partout fleurissent des groupes qui naissent et crévent au rythme de la batterie.

Le rock existe à Rezé, nous l'avons rencontré. Le Heavy Metal Gang Charter, Chris-Malice et son rock aux accents américains. Idéal aux mélodies très cool glissant vers le jazzy, Incognito et sa musique muselée.

Dernière minute : Interrogé sur le rock à Rezé, l'adjoint à la Culture, Jean-Luc Tréberne, estime que si l'achat de l'Eglise Saint-André par la ville se réalisait comme prévu, l'harmonium pourrait bien alors faire place aux synthés de nos rockers, au même titre que le théâtre-aménagées en sous-sol. Patience donc... ■

## Charter ... pour l'enfer

*-Tu vois le pont SNCF en allant vers la zone. Tu prends le chemin défoncé de la fourrière et tu y es». Ils répètent dans un garage.*

*Le temps d'enfiler mes santiags et de me faire une banane, et me voici sur les sentiers aventureux de ces «méchants» enfants du rock, made in Rezé. Des purs de durs.*

*Une fois poussée la porte, tu prends dans la gueule, la musique du «Heavy Metal Attak, la bible du hard ; une distinction pour leur prestation scénique au Tremplin cette année. Moyenne d'âge 20 ans. Plus hard que Charter, tu meurs. Un look cuir, clous, cartouchières, expressions féroces et sataniques. Un style de vie : la provoc, la bière et les filles. Philou le chanteur, couvert de sueur, crache le titre de sa voix cassée «Bienvenu dans mon cauchemard»*

*Sur les murs sans fenêtres, recouverts de polystyrène où se répandent les pincesaux des spots multicolores, un poster d'AC/DC et des graffitis : «QHS à perpétuité, Besoin de Toi».* ■



ECOLE MATERNELLE

# Bigtrak, un joujou extraordinaire



Un joujou dingue est entré à la maternelle pour percer les secrets des chiffres et différencier la main droite de la main gauche.

Dans le mouvement qui favorise depuis quelques années l'informatique au sein des écoles primaires et secondaires, les plus petits n'ont pas été oubliés. A Rezé, six écoles maternelles sont actuellement équipées d'un Bigtrak, véhicule programmable muni d'un clavier pouvant enregistrer jusqu'à seize instructions. A l'école du Port au Blé où il est entré depuis six mois, cet outil pédagogique insolite fait des ravages chez les petits.

D'abord j'efface la mémoire, puis je programme «avance» 8 fois, «lance-fusées» 9 fois, «recule» 4 fois, «pause» 5 fois et quand j'ai fini je fais GO ! Bip ! Bip ! docilement, le Bigtrak exécute les ordres donnés par Thomas et virevolte sur la moquette de la salle de jeu où sont réunis cinq bambins de la classe de Mme Etiembre. Comme chaque semaine depuis la Toussaint, celle-ci initie pendant une demi-heure un petit groupe de sa maternelle grande section aux mystères du Bigtrak. Ce drôle de joujou de couleur bleue qui ressemble à un char d'assaut et ne marche que si on lui pianote sur le dos, est entré sans façon à l'école, dans le courant du premier trimestre. «Le primaire ayant un ordinateur, nous avons hérité par la même occasion du Bigtrak», explique Mme Etiembre. «Au début, nous avons été un peu prises de court, mais à présent nous aimerions bien en avoir plusieurs !»

Plein de ressources, l'engin dont le fonctionnement favorise une progression pédagogique, a été tout de suite adopté par les enfants. Il a d'abord fait l'objet d'une manipulation libre, puis les institutrices sont passées à des exercices plus complexes.

Dans la classe de Mme Etiembre, les petits ont appris à «écrire» un programme à l'aide de cartons représentant les éléments du clavier, disposés sur le sol. Ensuite ils ont abordé la phase plus délicate de la «lecture», c'est-à-dire la reproduction, sur les touches du clavier, des instructions écrites. Enfin, ils se sont lancés dans la «mesure» des déplacements de la machine avec une règle et une bande de papier. Pas si facile que ça à 5 ans quand on confond encore sa gauche et sa droite et qu'on n'a guère le sens de l'abstraction. «Les enfants ont fait de réels progrès», note l'institutrice. «Comme le Bigtrak les amuse, ils n'ont pas l'impression de travailler, sauf pendant les exercices un peu plus fastidieux que je leur ai fait faire en classe pour vérifier leur compréhension. Mais dans la salle de jeu, ils s'initient sans le savoir aux nombres à deux chiffres, au calcul mental, aux notions d'espace et de quantité...» Sans prédire un avenir d'informaticien à ces jeunes écoliers, on peut supposer qu'ils ne seront pas déçus plus tard devant un terminal d'ordinateur. D'autant que le langage barbare de la machine les ravit «quand ils disent GO ils ont l'impression de parler l'anglais» a remarqué leur institutrice. Dignes rejetons de «Goldorak», ces programmeurs en herbe n'ont heureusement rien perdu de leur candeur : «Regardez, crie l'un des bambins allongé sur la moquette, le nez au ras de l'engin, il vient me faire un bisou !»



# Histoire de ... Dix mains au panier

Elles montent, elles montent les filles de la Houssais ; une affaire à rebondissement avec un pourcentage de réussite nettement au dessus du panier.



Retenez bien leur prénom : elles s'appellent Guylène, Marie-Emmanuelle, Sylvie, Chantal, Nicole, Annick, Anne, Catherine. Elles ont en moyenne 23, 24 ans. Elles sont étudiantes, employées, prof de gym, assistante parlementaire, ingénieur agronome... Elles ont étrenné ensemble leurs premiers maillots sur les gymnases de Rezé, et elles viennent de réussir en quelques années une remarquable escalade

dans le classement national du basket féminin. Equipe cadette de l'AL Houssais Chêne-Creux en 1972, les voilà douze ans plus tard, seconde en nationale II après avoir brillamment défendu les couleurs de leur club en département, région et nationale III. Aujourd'hui, avec deux entraînements par semaine, un week-end sur deux consacré aux matches disputés à l'extérieur et un stage intensif de début de saison, elles n'ont guère de temps libre, mais comme elles l'avouent spontanément : «quinze jours sans basket, ça nous manque».

Autant dire tout de suite que la vie de championne n'est pas toujours rose. «Quand on passe sept heures dans les trains et les gares à trimballer notre sac et qu'on arrive une demi-heure avant le match, comme à Arras dernièrement, on n'a pas forcément les jambes en forme. Evidemment, soupirent-elles avec des airs de «divas», si on y allait en avion...» Ces déplacements, parfois épuisants ont heureusement des contreparties. Ce peut-être leur victoire «historique» contre le BAC de Mirande en février dernier, ou plus subtilement, ce plaisir fou qui naît d'un tout petit moment sur le terrain, «une action de jeu réussie ou l'on a compris la même chose avec les filles et où l'on se fait une super bonne passe».

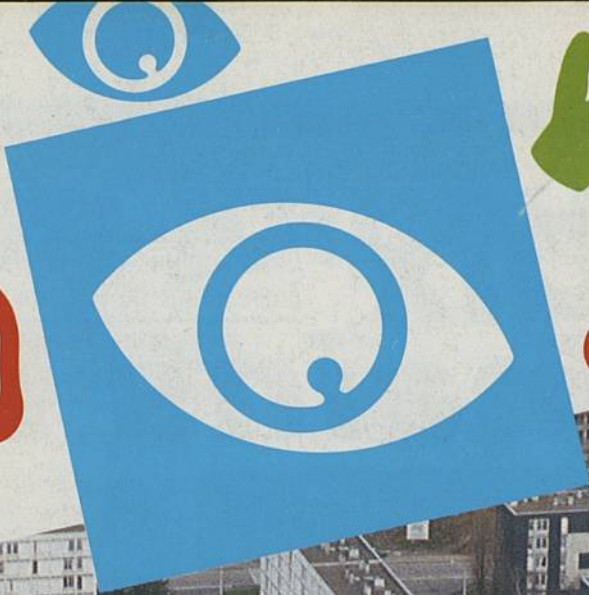
Avant on jouait souvent en lever de rideau devant des gradins vides.

Pour en arriver à cette qualité de jeu qui leur permet de se surpasser sans cesse, elles doivent beaucoup à leurs entraîneurs : le premier, qui leur a tout appris mais qu'elles jugeaient «un peu trop cartésien», et le second, Alain Boudet, plus souple, qui leur consacre bénévolement son temps depuis un an et demi.

Le public, qui les suit et les soutient activement, a également un rôle important. «Il y a cinq ou six ans, racontent-elles un peu ironiques, on n'était pas encore d'un niveau très élevé et on jouait souvent en lever de rideau devant des gradins vides. Quand l'équipe masculine arrivait, ça s'entassait. Aujourd'hui c'est l'inverse. Et avoir le public derrière soi, ça aide énormément». Financièrement, le club a fait un effort important, avec l'aide de la municipalité, pour gravir avec elles les étapes du succès. Tout récemment, un tournoi international de basket féminin a pu se dérouler à Rezé grâce au niveau atteint par l'équipe : une juste récompense pour chacune à l'issue d'une saison glorieuse mais éprouvante.

Ont-elles des projets, les filles de la Houssais ? Oui, continuer et peut-être se classer en nationale I les saisons prochaines. Croyez-les, elles en sont bien capables !





**Le Château  
en fête**

p. 11

